



Roudaut François : Né le 29-01-1866 à Morlaix (Saint-Mathieu) ; 1891, prêtre, professeur à Bon-Secours, Brest ; 1893, directeur au grand séminaire ; 1904, recteur de Lababan ; 1906, précepteur à Cesson (35) ; 1907, recteur de Loperhet ; 1908, hors diocèse ; 1912, recteur de Guilers-sur-Goyen ; décédé le 3-01-1914.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1914 p. 37-38.

Le prêtre qui vient de disparaître si rapidement, à l'âge de 48 ans, aura moins marqué par ses qualités foncières que par les traits extérieurs d'une nature mobile et nullement banale. Un tour d'esprit très personnel, un besoin réel d'expansion et de jovialité frappaient tout d'abord ceux qui l'approchaient. Mais on avait vite reconnu, à le voir à l'œuvre, à pénétrer dans l'intimité de sa pensée et de son âme, l'intelligence brillante qui parfois se plaisait au paradoxe ou s'égayait dans le mot piquant, la noblesse du caractère qui volontiers se dérobait sous la boutade, le cœur d'or, fidèle dans ses amitiés et serviable sans calcul, qui, par une sorte de méconnaissance de lui-même, prenait momentanément avec les personnes les mêmes libertés que l'esprit avec les idées.

Né à Saint-Mathieu de Morlaix, le 29 Janvier 1866, M. Roudaut fit au collège de Saint-Pol de Léon de très bonnes études. Ses succès firent même souhaiter à quelques-uns de ses maîtres laïques qu'il fit dans l'Université une carrière qui promettait d'être très honorable, Il entra au Séminaire et en sortit prêtre, le 10 Août 1891. L'enseignement allait l'employer pendant quinze ans, à N.-D. de Bon-Secours d'abord, puis au Grand Séminaire de Quimper, où il débutait en 1893 dans la chaire d'Histoire ecclésiastique dont il était le premier titulaire. Curieux du détail inédit et coloré, on le vit broser de la société romaine et des différentes époques de l'Histoire des tableaux dont ses élèves n'ont pas oublié le relief et l'intérêt. A son cours d'Histoire il ajoutait dès lors le cours de Prolégomènes ou d'introduction à l'Écriture Sainte.

En 1906, il entra dans le ministère paroissial. Il devenait successivement recteur de Lababan, de Loperh et de Guilers-Plogastel. On eût pu croire, à en juger par la rapidité de ces étapes, que ministère paroissial s'accordait assez peu avec son tempérament. Son activité pourtant et son cœur étaient tout entiers acquis à ses ouailles. A Guilers, comprenant que le péril est surtout dans les nouvelles influences qui enveloppent les jeunes intelligences, il s'était principalement consacré à l'instruction chrétienne de l'enfance. Tous les jours, les convoquant au catéchisme, il s'efforçait de les armer par l'étude bien comprise des vérités de la foi. Pour attacher plus étroitement les fidèles aux offices paroissiaux; il s'était fait professeur de chant. Une petite schola recrutée et soigneusement exercée par lui annonçait déjà une meilleure exécution des mélodies liturgiques.

Ce travail éminemment pastoral a été presque subitement arrêté, sans que rien n'eût annoncé la prochaine venue de la mort. Elle le frappait le 3 Janvier, dans la "force de l'âge, sans le surprendre ; son âme sacerdotale, toute de foi et de générosité, était prête.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 16 Janvier 1914 p.37.